

Paul Margueritte



À LA MER

## **Sommaire**

Chapitre I  
Chapitre II  
Chapitre III  
Chapitre IV  
Chapitre V  
Chapitre VI  
Chapitre VII

## I

Tout le long du trajet, Albert fut maussade. Pourtant, l'idée qu'il allait connaître l'Océan, courir les grèves, oublier pendant deux mois le lycée, le ravissait. Mais, avec la vanité ridicule et l'égoïsme maladif de ses quinze ans, il se sentait mal à l'aise, dans le wagon, s'imaginant que chacun fixait les yeux sur lui. Un vieillard à lunettes lui jetait, de temps à autre, un regard bleu et froid. Albert se persuadait qu'un col trop étroit, qu'on lui avait imposé, attirait ainsi l'attention ; humilié, boudant de ce qu'il lui faudrait user cette douzaine de cols encore neufs, il en voulait à sa mère, et, pour bien lui marquer son mécontentement, il haussait le menton, se démanchait le cou, risquait une grimace douloureuse. Cette tactique n'obtenant aucun succès, et M<sup>me</sup> Janville regardant obstinément défiler la campagne, derrière la vitre, avec ce visage ferme et résigné des veuves auxquelles la vie n'est pas toujours facile, et qui n'élèvent pas un fils unique sans tiraillements ni souffrances, Albert se composa une expression d'amertume et de dédain, la bouche à la Bonaparte, le front inspiré, de l'air de quelqu'un qui regarde de haut l'univers et scrute l'avenir. Ah ! comme il porterait des faux cols à son goût, quand il aurait atteint sa majorité.

Vraiment, sa mère ne savait pas le comprendre. Elle le traitait trop en enfant, ne comprenant pas qu'il fallait faire la part du temps, et qu'il était presque un homme, déjà. Elle ne semblait pas se douter qu'elle devait compter avec l'intelligence distinguée, la pénétration, le sens de la vie étonnamment développé, toute l'âme précoce de son fils. S'imaginait-elle qu'il jouât encore aux billes ? Ne savait-elle pas quel mépris il avait pour les camarades brutaux et prosaïques et qu'il passait ses récréations, non à courir,

mais à discuter avec un ou deux amis, en des causeries philosophiques, les plus graves questions, telles que l'immortalité de l'âme, ou l'avenir des races latines ? Comme preuve irréfutable de sa supériorité, n'avait-il pas obtenu le second prix de composition française et un accessit d'histoire ? Qui lui aurait dit qu'au lieu de s'avouer satisfaite et, disons le mot, reconnaissante, fière même entre toutes les mères, M<sup>me</sup> Janville lui glisserait, entre deux baisers :

- C'est très bien, mais j'attendais mieux de toi, mon enfant !

Injustice, injustice de ceux qui nous aiment le mieux ! Et Albert parut s'enfoncer dans une méditation profonde, un peu triste, mais pleine de dignité et qui signifiait clairement que le mérite a toujours été méconnu, mais qu'il ne faut pas désespérer que sa splendeur éclate, un jour, à tous les yeux. On verrait bien, dans quelques années ! Le nom d'Albert Janville serait peut-être célèbre ; à quel titre ? Grand savant, général fameux, acteur égal à Talma, homme politique, on ne savait encore ; mais ne tenait-il pas, dans sa main, l'œuf de fée prêt à éclore, le magique talisman de la jeunesse apte à tout, vorace d'ambition, ivre de vie ? Pourquoi ne donnerait-il pas un lustre inattendu, prestigieux, au nom de son père, ingénieur de talent, mort obscurément d'une insolation, victime des chantiers de Panama ? Il songeait à ce père, qu'il avait peu connu, dont il ne se rappelait qu'un puissant visage barbu, des yeux sévères, une voix forte. Sa mort avait laissé aux siens des ressources très modestes. Ce souvenir entretenait, dans l'esprit d'Albert, l'oppression confuse de la vie stricte à laquelle il sentait sa mère et lui condamnés, la rancœur qu'il éprouvait à rencontrer des camarades roulant en voiture, habillés de neuf et de clair, la privation des plaisirs qu'il eût aimés, tels que le théâtre, apprendre à monter à cheval, etc. Il